



MARC BÉDIKIAN

Quête de PERFECTION

« Il s'agit de toujours repousser les limites de la création. »

“ Il est difficile de se définir comme artiste et créateur quand on n'avait pas imaginé le devenir. Je viens de l'artisanat, j'ai donc d'abord acquis les techniques et la création est venue ensuite. Je n'ai pas de vraie définition de ce que je suis. Je vends de l'art fonctionnel et j'ai un rapport simple à la création tout en étant rigoureux dans mon travail. Je m'appuie sur la technique, mais je n'ai pas de règles et fais confiance à mon feeling. Mes sources d'inspiration sont éclectiques et n'ont pas de limite non plus: l'art urbain, du graffiti à la musique hip-hop en passant par la techno et le funk, me fascine depuis les années 1980; les films de science-fiction me plaisent pour leur esthétique très géométrique; l'architecture, notamment les constructions organiques et graphiques de Zaha Hadid, font également naître en moi des idées. Je fabrique ainsi des pièces uniques, esthétiques et très pointues et je crée tout ce qui me passe par la tête, du bracelet au portail. Je travaille la matière – de l'acier brut ou de l'innox – afin de lui donner un toucher intéressant, comme une peau. Ce qui me plaît,

c'est de réaliser des pièces que je n'aurais jamais pensé faire, comme celles nées de mes collaborations avec Émilie Bastet, une styliste ou Yelo, un graffeur lyonnais. La quête de perfection m'anime aussi. Je retravaille une pièce jusqu'à ce que j'en sois satisfait. Et je joue avec la couleur que la matière m'apporte car il existe une multitude de possibilités d'oxydation. Ce sont de véritables expériences d'apprenti chimiste. Il s'agit de toujours repousser les limites de la création, tant dans les finitions que dans la forme.

Le secteur des métiers d'art est encore nouveau pour moi. Mais j'ai constaté qu'il était très difficile de faire sa place en tant qu'artisan d'art, surtout si l'on ne vient pas d'une filière renommée (école d'art, de design, ou compagnonnage). Malgré une conjoncture complexe, mes clients reconnaissent la qualité de mon travail et le bouche-à-oreille fonctionne. Mais cela reste trop compliqué de réussir en France, notamment pour des questions de lourdeur administrative. Et aujourd'hui, tout se passe à l'export. De plus en plus d'artisans d'art travaillent avec la Chine, la Rus-

sie ou Dubaï, mais encore faut-il pouvoir suivre en termes de logistique, maîtriser l'anglais, avoir une trésorerie solide et s'adapter au marché actuel dans un monde qui change... Et tout cela demande beaucoup d'investissement, personnel et financier.

Le grand public croit encore trop souvent qu'un ferronnier travaille dans une forge et cette image désuète est parfois relayée dans certains médias, ce qui n'arrange pas les choses. Par ailleurs, si le mobilier industriel est aujourd'hui tendance, les clients ne comprennent pas toujours pourquoi je vends mes créations beaucoup plus chères que les meubles des grandes enseignes. Ils ne se rendent pas forcément compte de la technique mise en œuvre et du temps de travail nécessaire à la création “made in France”. Mais aujourd'hui, ce qui m'importe, c'est de continuer à développer mes idées et de montrer aux jeunes générations qu'il est possible de prendre du plaisir à son travail. ”

PROPOS RECUEILLIS PAR
MARIE LEPESANT.